

Le Mouvement de Restauration : Thomas Campbell, 1^{ère} partie

“Ainsi nous ne serons plus des enfants, flottants et entraînés à tout vent de doctrine, joués par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices, mais en disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ” (Ep 4.14-15).

On a appelé Thomas Campbell (1763-1854) l'architecte du Mouvement de Restauration de l'Église, en lui attribuant également quelques-unes des réflexions les plus pertinentes et les contributions les plus marquantes de cette période. Ce fut un homme très instruit, aussi bien en théologie que dans d'autres domaines, un homme cultivé et érudit, avec un esprit vif et un cœur bienveillant.

Campbell naquit en Irlande. D'abord enseignant, il eut ensuite la conviction qu'il était appelé à prêcher. À la fin de ses études aux universités de Glasgow et de Whitburn, il passa des examens et obtint une licence lui permettant de prêcher. Jane Corneigle, sa femme, était membre de l'assemblée où il servait de prédicateur.

En 1798, Campbell s'établit à Rich Hill, en Irlande, et ouvrit une école dans le but d'augmenter ses revenus. Pendant neuf ans, il prêcha et enseigna dans cette ville. Là aussi son fils, Alexandre, grandit dans une atmosphère d'érudition. La haute estime qu'avait Campbell pour la Bible marqua l'esprit de son fils, qui voyait souvent son père en train d'étudier les Écritures et de chercher des détails dans une concordance. À travers son étude de la Bible, Thomas se détourna des *credo* et des doctrines humaines. Plus il constatait la division créée par les enseignements des hommes, et plus il s'appuyait sur le texte de la Bible.

Campbell n'ayant pas une très bonne santé, ses médecins lui prescrivirent un long voyage. Ainsi, en 1807, il partit en Amérique, dans le but de s'y établir avant de faire venir sa femme et ses enfants. Peu après son arrivée à Philadelphie, il commença à prêcher pour les Presbytériens de Pennsylvanie. Mais les

doctrines qu'il prêchait, celles qu'il croyait en harmonie avec les Écritures, s'avèrent contraires au *credo* de l'Église Presbytérienne. Durant la première année de son ministère, on l'accusa déjà d'enseigner de fausses doctrines. Selon les témoins de sa prédication, il annonçait qu'aucune autorité biblique ne pouvait être citée pour soutenir l'idée des *credo* et des confessions de foi obligatoires.

On porta donc sept accusations précises contre lui :

1. Il refusait d'appuyer l'idée d'une expérience mystique comme preuve de son appartenance au Christ.
2. Il refusait de reconnaître les *credo* comme définition légitime de fraternité.
3. Il maintenait que, en l'absence de prédicateur attitré, les simples anciens des Églises avaient le droit de prier et d'exhorter en public.
4. Il pensait que les chrétiens devraient avoir des occasions ponctuelles d'entendre des prédicateurs d'autres confessions venant d'assemblées où "l'adoration publique n'est pas corrompue par des inventions humaines".
5. Il reniait la doctrine presbytérienne de l'expiation.
6. Il était considéré comme un perfectionniste. (Il nia cette accusation, et aucune évidence ne fut portée contre lui pour l'étayer.)
7. Il avait "envahi" la paroisse d'un certain M. Ramsay. Campbell avoua avoir prêché à Cannonsburg, dans cette paroisse, "dans une assemblée où il ne se trouve aucun de nos prédicateurs". Cette intervention eut lieu, en effet, en dehors des engagements arrangés par le Presbytère, mais à la demande de "quelques-uns parmi les gens réguliers et respectables de la région".¹

¹ Winfred Ernest Garrison et Alfred T. DeGroot, *The Disciples of Christ, A History* (St. Louis : Bethany Press, 1948), 130-133.

Sur la base de ces accusations, la "Associate Synod of America" vota de suspendre Campbell de son ministère. Mais puisque seuls trois membres du synode étaient présents au moment du vote, celui-ci fut annulé².

En 1808, le même synode, décidant que Campbell devait être seulement "repris et réprimandé", lui ordonna de s'abstenir de certains enseignements. Campbell acquiesça, à contre cœur. Bien qu'il ait été restitué dans son ministère, le Presbytère ne lui permettait ni de prêcher, ni de planifier ses propres engagements. On lui fit comprendre qu'il appartenait au Presbytère, mais qu'il n'y était pas vraiment le bienvenu. Il s'ensuivit des controverses et des disputes, qui eurent pour résultat que Campbell rejeta l'autorité du Presbytère.

Campbell avait déjà observé le mal de la division, et il constata que le problème se situait au niveau des doctrines humaines. Son fils Alexandre écrivit plus tard :

Il s'opposa moins aux doctrines du *credo* des sécessionnistes qu'à l'idée que l'Église du Christ puisse être fondée sur une forme de théorie ou opinion religieuse. Il maintint que les saintes Écritures, divinement inspirées, suffisaient à elles seules pour l'accomplissement de tout ce que leur auteur avait voulu en les transmettant³.

Quand Campbell fut exclu des réunions dans les locaux des Presbytériens, il put continuer à se réunir avec des familles presbytériennes dans leurs foyers et à leur faire sa prédication révolutionnaire. "Il disait avec insistance qu'aucune Église n'est porteuse d'un droit divin lui permettant d'imposer une confession de foi élaborée par des hommes ; que, au mieux, de telles confessions n'étaient que les opinions de l'homme mortel (...). Lorsqu'il annonça que le Christ était mort pour tous les hommes, et que tout homme pouvait croire en lui et être sauvé, cela provoqua une très grande réaction⁴."

De grandes foules se rassemblèrent pour

l'entendre, car beaucoup étaient mécontents des Églises qui existaient à l'époque. La prédication de Campbell mettait l'accent sur l'impuissance des *credo* humains, sur la suprématie de la Bible, et sur l'appel à une unité sur la base des Écritures. Il disait — enseignement choquant à l'époque — que le salut n'exige pas une expérience émotionnelle ou mystique, que la foi est une réponse intellectuelle à l'évidence présentée par la Bible.

Lorsqu'on annonça que Campbell quittait les dénominations cela fit grande impression dans ce milieu où il était très estimé. On organisa une réunion à l'intention des personnes intéressées pour une recherche d'unité sur la base des Écritures. En 1808, on choisit la maison d'Abraham Altars, entre Mt. Pleasant et Washington, dans l'état de Pennsylvanie, pour ce qui devint l'une des réunions les plus connues du Mouvement de Restauration. Lors de cette réunion, Campbell passa en revue les événements qui l'avaient conduit jusque là et fit un appel retentissant à refuser la division sectaire, en faveur de l'unité chrétienne. Il termina son discours avec ces mots devenus célèbres : "Là où la Bible parle, nous parlons ; là où la Bible reste silencieuse, nous restons silencieux."

Dans son livre sur ce mouvement, Earl West compare les luttes émotionnelles de cette époque au fait de sortir des ténèbres profondes dans une lumière intense : on reste aveuglé pendant un moment. Ces hommes qui — avec beaucoup d'hésitations — sortaient du sectarisme et des doctrines humaines pour entrer dans la lumière de la vérité révélée, cherchaient à tâtons le bon chemin⁵. Après cette période, les activités de Thomas Campbell et ceux qui l'accompagnaient augmentèrent et avancèrent inéluctablement vers la restauration de l'Église du Nouveau Testament⁶.

⁵ Earl West, *The Searcy for the Ancient Order*, vol. 1 (Carmel, Ind. : Religious Book Service, 1990), 48.

⁶ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 101-110. Avec permission.

² Ibid., 133-139.

³ James R. Rogers, *The Cane Ridge Meeting House* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1910), 46-47.

⁴ Adron Doran, "Cane Ridge," *Firm Foundation* (février 1998) : 5.